

LA BUGADO

Comme je l'ai vu faire dans mon enfance

- Digo Pépé, fay soulel, cal fa la bugado, n'aben plus de lintge propre...

Grand-père pose le cuvier sur le trépied de bois. Il vérifie s'il est bien étanche et fixe le gros robinet à l'ouverture du bas. Ensuite, il agence le grand chaudron (lou payrol) dans la cheminée et prépare le bois.

Pendant ce temps mémé a sorti de l'armoire où il a été entassé tout au long de l'année, le linge "passat per l'aïgo", c'est à dire lavé une première fois, savonné au Lot , séché, plié, raccommoé et rangé. Ce linge est trié : plus ou moins taché, plus ou moins délicat.

Toute l'année aussi les cendres de bois ont été soigneusement recueillies et tamisées. Elles contiennent le principe actif alcalin du blanchiment.

PREMIÈRE JOURNÉE

Au fond du cuvier on place "lou cayris" grand linge grossier mais d'un tissu serré, destiné à recevoir les cendres. On rabat avec beaucoup de soin les bords afin qu'il n'y ait pas de fuite, et on échaude plusieurs fois ces cendres.

Le liquide qui s'écoule alors est le "lessif". Il sera conservé et chauffé dans le chaudron pour arroser le linge mis dans le cuvier;

L'arrangement du linge est d'ailleurs tout un art : d'abord, on tapisse tout le cuvier d'un grand drap "lou saylé". En bas, prendront place les draps de lit, puis les torchons, ensuite les linges de toilette, le linge de table, enfin le linge fin, lingerie, chemises, pantalons, jupons, mouchoirs, broderies, rideaux.

On a eu soin d'arroser chaque couche de lessif tiédi. Tout le linge étant placé, la ménagère ferme avec soin "lou saylé". Elle a eu également la précaution de garder quelques pièces particulièrement tachées qui seront placées sur le dessus et qui serviront de témoin : leur état de blancheur sera contrôlé en cours d'opération, et lorsque la ménagère sera satisfaite du résultat on pourra arrêter l'arrosage. Car toute la journée se passera à arroser ce linge avec le lessif de plus en plus chaud pour arriver à l'ébullition.

On laisse écouler le liquide puis on arrose de nouveau. Toute la masse fume dans le cuvier, et il règne une chaleur d'étuve dans la buanderie.

Cette première opération terminée, on laissera tremper le linge jusqu'au lendemain.

DEUXIÈME JOURNÉE

Grand branle-bas très tôt le lendemain. Grand-père sera levé avant tout le monde pour faire couler la lessive.

Les laveuses arrivent avec leur brouette, leur corbeille et leur banc. On donne à chacune un morceau de savon, au cas où il resterait des taches. Du cuvier, le linge passe dans les corbeilles. En route vers le Lot pour le rinçage.

Une grande toile est posée dans l'eau, sur le sable de la rivière, maintenu par le banc afin que le linge ne touche pas le fond. On vide les corbeilles à côté de soi, également sur de grandes toiles. Les laveuses agitent chaque pièce, tapent. Deux à deux on tord les draps pour les essorer. Le linge rincé est replacé dans les corbeilles garnies d'un vieux linge.

Dès qu'une corbeille est pleine, on s'empresse d'aller étendre en commençant par les gros draps tissés par Magnagne - l'ancien tisserand de Casseneuil - plus longs à sécher.

Il ne faudra pas oublier de passer "au bleu" dans les grandes bassines préparées à l'avance. Traitement important qui complétera l'action du lessif, de l'eau douce et tiède du Lot, du savon, et donnera au linge cet éclat dont la maîtresse de maison sera fière.

Les hommes ont tendu les cordes entre les arbres des promenades où on peut étendre cette grande quantité de pièces. Si on a bien choisi son jour, et si la chance vous sourit.... le soleil brille et la lessive sera sèche le soir même.

Il arrivait aussi qu'on allait étendre au pré de "Rieucaud" emplacement actuel de la villa "Lou Calel". Il y avait là un puits bien commode... si l'on avait laissé tomber une pièce, et pour passer au bleu. C'est là, avant de se séparer et de donner à chacun son dû, qu'on fait le goûter traditionnel.

Dans une corbeille, garnie d'un linge blanc on apporte gâteaux, verres, boissons. On mange avec gourmandise " les lises" grandes galettes faites par le boulanger de toute la largeur de sa plus grande pelle, et on boit de la limonade.

Replacé dans les corbeilles, les draps soigneusement pliés, le linge revient à la maison. Mais la ménagère en a pour de longs mois à raccommoder, repasser, amidonner et ranger dans l'armoire, des piles impeccables mêlées de sachets de lavande et de serpolet.

Il y avait aussi des familles qui ne faisaient pas leur lessive elles-mêmes : des gens passaient le lundi dans les rues avec leur âne et leur voiture, et se chargeaient du linge à blanchir.

Tout le monde connaissait Fontille et son rêveur de mari Nicolas.

- Digo Fontille, s'abian aquel cazal, aquel lintge ?

- Tayso te falourd ! n'as pa ço que te cal ? tayso te et fa marcha toun ase...

On pouvait aussi aller user du cuvier et de l'installation de Palotte, à l'angle de la rue Paillouse et des promenades.

*Souvenirs recueillis auprès de
Mme BOULITREAU, Vve DURANTHON
née le 09 JUIN 1891
à CASSENEUIL.*

